

LA PIPE DE JEAN BART

Jean Bart était de Dunkerque, pays humide et froid, où la pipe est non-seulement une compagnie, mais un poêle; il était petit-fils et neveu de corsaires, et fut corsaire lui-même jusqu'à l'époque où Louis XIV l'appela dans la marine militaire.

A cette époque, Jean Bart avait déjà quarante et un an; il était trop tard pour changer son habitude de jeunesse; et cependant, ceux qui voudront y réfléchir, demeureront parfaitement convaincus que, lorsque Jean Bart alluma sa pipe dans l'antichambre du roi, ce n'était pas par ignorance de l'étiquette de Versailles, mais parce qu'il voulait attirer l'attention sur lui, de façon à ce qu'on fut forcé de le mettre à la porte du palais; et comme, après tout, il était chef d'escadre, et qu'il s'appelait Jean Bart, ce n'était pas chose facile de le mettre à la porte ou d'aller dire à Louis XIV qu'il y avait, porte à porte avec lui, un homme qui fumait.

On savait que Jean Bart venait demander au roi une grâce, une grâce que le roi avait déjà refusée deux fois.

On ne faisait pas parvenir au roi les demandes d'audience de Jean Bart. Il fallait que Jean Bart prit le cabinet du roi par surprise.

Jean Bart mit de côté ses fameux habits de drap d'or doublé d'argent, qui faisait tant de bruit dans les salons de Paris, revêtit son simple costume d'officier supérieur de la marine, passa seulement à son cou la chaîne d'or que le roi lui avait donnée, autrefois, en récompense de ses exploits de corsaire, et se présenta à l'antichambre de Sa Majesté, comme s'il avait sa lettre d'admission.

—Monsieur le capitaine de frégate, demanda l'officier chargé d'introduire les solliciteurs près du roi; monsieur le capitaine de frégate, avez-vous votre lettre d'audience?

—Ma lettre d'audience, dit Jean Bart; pourquoi faire? je suis, Dieu merci, assez bon ami du roi, pour qu'il n'y ait pas besoin de toutes ces maieseries là entre nous. Dites lui que c'est Jean Bart qui demande à lui parler, et cela suffira.

—Du moment où vous n'avez pas de lettre d'audience, reprit l'officier, personne ne se permettra de vous annoncer.

—Avec ça que j'ai besoin qu'on m'annonce, dit Jean Bart, et que je ne m'annoncerai pas bien moi-même!

Et il s'avança vers la porte de communication.

—On ne passe pas, mon officier, dit le mousquetaire de faction.

—Est-ce la consigne? demanda Jean Bart.

—C'est la consigne, dit le mousquetaire.

—Respect à la consigne, dit Jean Bart.

Puis, s'adossant à la boiserie, il tira une pipe du fond de son chapeau, la bourra de tabac, battit le briquet et l'alluma.

—Je vous ferai observer, monsieur le capitaine de frégate, dit l'officier, qu'on ne fume pas dans l'antichambre du roi.

—Alors qu'on ne m'y fasse pas attendre; moi, je fume toujours quand j'attends.

—Monsieur le capitaine de frégate, je vais être obligé de vous faire sortir.

—Avant que j'aie parlé au roi! fit Jean Bart en riant. Ah! je vous en défie bien.

Et, effet, ce n'était pas, comme nous l'avons dit, chose facile que de mettre Jean Bart à la porte; de deux mots, choisissant le moindre, et surtout le moins dangereux, l'officier alla dire au roi:

—Sire, il y a dans votre antichambre un officier de marine qui fume, qui nous défie de le faire sortir, et qui nous déclare qu'il entrera malgré nous.

Louis XIV ne se donna pas même la peine de chercher.

—Je parie que c'est Jean Bart! dit-il.

L'officier s'inclina.

—Laissez-le finir sa pipe, dit Louis XIV, et faites-le entrer.

Jean Bart ne finit pas sa pipe, il la jeta dans la cheminée et s'élança vers le cabinet du roi; mais à peine eût-il dépassé le seuil qu'il s'arrêta, saluant respectueusement Louis XIV.

Jean Bart était arrivé à son but. Il se trouvait en face du roi avec la même adresse qu'il manœuvrait devant les escadres ennemies; il conduisit la conversation à travers les écueils, les passes, les rochers où il voulait l'amener, c'est-à-dire qu'ayant commencé par se faire force compliments sur sa sortie du port de Dunkerque où il était étroitement bloqué par les Anglais, sur l'incendie de plus de quatre-vingt bâtiments ennemis qu'il brûla en mer; enfin, sur sa descente à New-Castle, il mit un genou en terre devant le roi et finit par lui demander la grâce de Keyser, son matelot, condamné à mort pour avoir tué son adversaire en duel.

Le roi hésitait.

Jean Bart, qui l'amitié fraternelle qu'il portait à Keyser rendait éloquent, pria, adjura, conjura!

Jean Bart, dit Louis XIV, je vous accorde ce que j'ai refusé à Trouville.

—Sire, répondit Jean Bart, mon père, deux de mes frères, vingt autres membres de ma famille sont morts au service de Votre Majesté. Vous me donnez aujourd'hui la vie de mon matelot; je vous donne quitte pour celle des autres.

Et Jean Bart sortit, pleurant comme un enfant et criant: Vive le roi! à tête nue.

Ce fut alors, qu'enveloppé par tous les courtisans qui voulaient faire la cour à un homme qui était demeuré plus d'une demi-heure en au-

dience privée de Louis XIV, et ne sachant comment sortir de ce cercle vivant qui commençait à l'étoffer, il profita de ce qu'un des courtisans lui demandait:

—Monsieur Jean Bart, comment donc êtes-vous sorti du port de Dunkerque, bloqué comme vous l'étiez par la flotte anglaise?

—Vous voulez le savoir? ripondit-il.

—Oui, oui, dirent-ils tous en chœur, cela nous ferait grand plaisir.

—Eh bien! vous allez le voir. Je suis Jean Bart, n'est-ce pas? Vous êtes la flotte anglaise, vous; vous me bloquez dans l'antichambre du roi et vous m'empêchez de sortir. Eh bien! vli! vlan! piff! paff! voilà comment je suis sorti.

Et à chaque exclamation, allongeant un coup de pied ou un coup de poing à celui qui était en face de lui et l'envoyant tomber sur son voisin, il s'ouvrit un passage jusqu'à la porte.

Arrivé là:

—Messieurs, dit-il, voilà comment je suis sorti du port de Dunkerque.

Et il sortit de l'antichambre du roi.

ALEXANDRE DUMAS.

Portraits des deux orateurs catholiques

MM. Chesnelong et Lucien Brun

M. Lucien Brun est toujours l'orateur, à face très en relief—et à parole vibrante. Les cheveux—et la barbe, qu'il porte assez courte mais tout entière—ont ce ton poivre et sel qui indique la maturité. Les traits secs et accusés trahissent tout d'abord le genre de son tempérament oratoire. Sa finesse de race va se traduire par une élégance, non pas tant de parole que d'accent. Après quelques mots d'exposé faits avec une voix maigre, mais nette, M. Lucien Brun se met aussitôt au degré de l'air chaud ambiant. Il fait une superbe invocation à la liberté. Le lecteur sait que, conservateur très décidé, j'ai toujours été un libéral impénitent. J'aime la liberté, qu'avaient nos pères, avec une obstination d'ivrogne. Les nobles accents de M. Lucien Brun ont donc dans mon cœur un écho sonore. L'auditoire acclame chaque phrase par des frénétiques battements de mains. Au dedans, le grondement de la foule augmente, excité par ce bruit de claquements. C'est tout à fait—là-bas, la mer avec sa grosse voix du large; et ici les entrechoquements criards des galets sur la rive! La parole presque rythmée de M. Lucien Brun, rappelle la mâle modulation d'un pêcheur chantant!

On dirait que, sous le martèlement des mots, la pensée de M. Brun s'échauffe. Elle devient brûlante. M. Lucien Brun appelle le 29 juin "un crime!" Il a parfois un geste fort particulier. Il lève verticalement son bras droit, en tenant la main ouverte. Le bras tremble vivement—et semble secouer la manche d'une toge invisible. C'est un geste d'avocat—que j'ai vu chez Berryer vieillard. Un jour, la manche glissa, et le bras puissant apparut, recouvert seulement par la chemise!

M. Lucien Brun est plutôt orateur qu'avocat. Je ne dessine ici que son profil. A côté de très grandes qualités, il n'a qu'un défaut:—la phrase est tellement coupée, qu'elle cesse d'être correctement ponctuée.

L'orateur a parfois une ironie nerveuse et cruelle. Ce n'est point le rire en dehors de l'autre orateur qui était assis non loin de lui—M. Bagnon. A différentes reprises, un éclat de rire immense accueille l'invective ironique de M. Lucien Brun. Comme jadis, les chrétiens sont livrés aux bêtes, etc. Les Jules d'aujourd'hui ne pourront pas faire plus que n'a fait Julien l'apostat, etc., etc. Avez-vous remarqué que plus une foule est attristée, plus est formidable son rire soudain?

M. Lucien Brun termine par une péroraison d'une élévation antique. C'est de la haute—j'allais dire aussi, de la haute—éloquence!

Le président donne la parole à M. Chesnelong. Je ne fais pas ici un portrait en pied. Je dessine seulement le profil apparu dans la buée grosse d'orage—du 29 juin?

L'âge n'a pas courbé la taille de M.

Chesnelong. Le masque est toujours celui d'un magistrat, d'un président de tribunal de commerce d'une grande ville; à dit, voulant être un peu méchant, M. Gambetta. Le front et l'occiput nus ont cette sorte de patine que le temps donne au marbre. Ils sont entourés par un cercle de cheveux courts et de petits favoris—d'un blanc lustré.

Le nez, de race béarnaise, descend un peu sur les lèvres. C'est le trait certain d'un esprit réfléchi. Les yeux sont cachés sous l'arcade sourcilière proéminente. La lumière vive des lustres tombe verticalement sur ce front qui fait ombre—et semble ouvrir sous les sourcils deux trous. Trous noirs d'où partent des lueurs subites! La bouche est étonnante. Elle appartient sans aucun doute à un orateur. Elle est large; en dehors; tourmentée,—pareille au pavillon bossué d'un vieux clairon!...

Décidément cet homme, qui est un vieillard, fait des progrès. Son avant-dernier discours au Sénat était un chef-d'œuvre. Aujourd'hui, il a été superbe. Pourtant quels défauts! Mais ces défauts sont une bonne part de sa force originale. Etre personnel dans ce temps où l'individualisme s'efface sous un badigeon uniforme—est assurément la première des qualités.

Imaginez tout d'abord une sorte de mélodie—parfois tremblante. La voix a du charme dans sa fatigue même. Le geste n'est point isolé de la pensée—il est bien, ici, comme la détente du cœur! La foule le regardait—étonnée. C'est bien là le masque propre à une grande et inaltérable conscience. C'est bien là la profondeur et l'élévation—c'est tout un—d'un mystique! Ce n'est cependant pas là un de ces grands esprits d'autrefois, éclairateurs de l'avenir. C'est plutôt un grand cierge placé au pied des tombes! Une foi ardente consume visiblement ce haut vieillard. D'autres ont autant que lui ces trois qualités maîtresses de l'orateur politique—la Droiture—la Science—le Courage. Personne n'a son air fatigué, qu'un sourire permanent souligne encore!

Même la monotonie de son débit rend sa pensée plus pénétrante. Elle lui donne un air de vites. Enfin voici un orateur éminent qui n'est pas un comédien! Il a vécu vraiment tous ses discours. Peu à peu, dans sa vie, son système politique s'est, non pas modifié, mais idéalisé. Enfin en voici un qui se sait certain de quelque chose. Il apporte dans sa modération politique l'esprit d'un croyant et d'un voyant.

Si sa voix avait une gamme plus complète, la chute de ses périodes serait moins sourde. Si la chute en était vibrante, on verrait mieux avec quel art magistrat M. Chesnelong jette le mot de la fin.

Il semble que la foule ne saurait comprendre cet orateur. En effet, il ne veut pas descendre à son niveau. Il l'élève jusqu'à lui. La foule est flattée de ce soin. A certain moment, j'ai regardé l'assemblée immense du Cirque, pendant que M. Chesnelong parlait. Elle avait comme un léger balancement qui suivait le rythme de la mélodie étrange. On eût dit d'une foule chrétienne écoutant un de ces vieux noëls qui font dodeliner les têtes de chantres! L'auditoire riait—quand M. Chesnelong riait. Il se passionnait et frissonnait avec lui. Une communion électrique existait entre ce vieil orateur et la foule. S'il avait voulu pleurer—elle eût pleuré avec lui—comme une femme!...

L'habile ménagère.—La ménagère habile et soigneuse, lorsqu'elle nettoie sa maison le printemps, devrait se rappeler que ceux qui l'habitent lui sont plus chers que la maison même, et que leurs systèmes ont aussi besoin d'être nettoyés, en purifiant leur sang, réglant leur estomac et leurs intestins pour prévenir et guérir les maladies originaires de molaria, miasmes du printemps, et elle devrait savoir qu'il n'y a rien qui opérera avec autant de perfection et aussi sûrement que les AMERS DE HOUBLON, le plus pur et le meilleur des remèdes. Voir une autre colonne.

—Une curieuse découverte a été faite ces jours derniers, sur le domaine de Deutsch-Eylau, en Prusse. Dans un petit lac que l'on était en train de dessécher, on a trouvé au milieu de la vase une grande caisse en fer, très lourde, et qui, lorsqu'on a voulu la soulever, s'est enfoncée si profondément qu'on ne pourra la retirer qu'à l'aide de machines. Il paraît que cette caisse est remplie d'or. D'après une tradition locale, elle aurait été cachée dans ce lac en 1812, par les Français à leur retour de Russie.

—Le succès de l'Albani, au théâtre royal italien de Londres, est considérable. La beauté de la charmante artiste, la perfection de ses vocalises, le charme général de sa personnalité artistique ont plus que jamais séduit les dilettanti londoniens. Le prince et la princesse de Galles honoraient de leur présence la réapparition à Londres de l'illustre cantatrice. Lucie a été un triomphe; Faust en sera un second. Voilà ce que disent en substance les journaux anglais qui constatent d'autre part la médiocrité du tenor Engel.

—D'après le rapport de M. J. Duchesnay, inspecteur des mines d'or, dans la division des Chaudières, il appert qu'en 1879, quatre-vingt licences ont été accordées pour l'exploitation des mines dans la seigneurie de Rigand et Vaudreuil. L'inspecteur se plaint des difficultés qu'il éprouve à percevoir les revenus et à obtenir les statistiques, sans l'aide d'une force de police.

Le produit des mines, durant le dernier semestre de 1879, a été de \$17,502,22, ce qui fait pour l'année entière \$32,771,85.

Les opérations minières durant l'année qui vient de s'écouler ont augmenté en importance. De nouvelles compagnies se sont formées pour les conduire avec plus d'activité, et il y a tout lieu de croire qu'il s'en formera encore d'autres à cette fin.

A NOS COMPATRIOTES DES ÉTATS-UNIS

Notre agent, M. E. Stevens, se prépare à visiter les places suivantes:

- Oxford Plain Pittsfield
Webster South Adams
Southbridge North Adams
North Groenosedale Williamstown
Putnam Troy
Danielsonville Cohoes
Wauregan Glen's Falls
Jewitt City Whitehall
Taftville Rutland
Oakum Vergennes
Baltic Burlington
Willmantic St-Albans
Quidnic Montréal
Watick

Mères! Mères!! Mères!!!

Êtes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Ses effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est ordonné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux États-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille. Exiger la véritable qui porte le fac-similé de CURTIS et PERKINS sur l'enveloppe extérieure. En vente chez tous les pharmaciens. 25 cents la bouteille. Se méfier des contrefaçons.

La Panacée Domestique de Brown

Est le tue-douleur le plus efficace du monde. Elle vivifiera infailliblement le sang, qu'elle soit employée à l'usage interne ou à l'usage externe, et soulagera plus sûrement tout mal chronique ou aigu que tout autre tue-douleur. Elle a deux fois autant de force qu'aucune autre préparation semblable. Elle guérit la douleur au côté, au dos ou aux intestins, le mal de gorge, les rhumatismes, les maux, et c'est le grand tue-douleur. LA PANACÉE DOMESTIQUE DE BROWN devrait être dans chaque famille. Une petite cuillerée de la Panacée dans un verre d'eau chaude (sucré si l'on veut), prise au moment de se coucher, fera disparaître un rhume. 25 cents la bouteille.

Les maladies

Des enfants, attribués à d'autres causes sont souvent occasionnés par les vers. Les PASTILLES VERMIFUGES DE BROWN ou pastilles contre les vers, ne peuvent faire aucun mal à l'enfant le plus délicat. Cette très-précieuse combinaison a été employée avec succès par les médecins, et reconnue absolument infaillible contre les vers et inoffensive pour les enfants. 25 cents la boîte.